

Naissance d'un édifice soviétique : aborder et faire parler les archives d'architecture

Paul WOLKENSTEIN

Centre de recherche Europes-Eurasie, Inalco

Bien que ma première année de thèse, placée sous le signe de la pandémie, m'ait privé de me rendre dans les pays où se trouvent les édifices qui constituent mon corpus de recherche (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie, Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Tadjikistan et Turkménistan), il m'a été possible de questionner mon approche archivistique de l'architecture brejnévienne. L'étude d'un projet architectural demande qu'on s'intéresse aux motivations et aux contraintes auxquelles est soumise la construction d'un édifice. L'année qui vient de s'achever m'a donné l'occasion de m'interroger sur la combinaison de l'outil d'analyse architecturale et des ressources propres aux archives¹. Afin de faire ressurgir le passé, trente-cinq ans après la *perestroïka*, qui a été vécue comme une révolution documentaire² par de nombreux historiens travaillant sur les mondes communistes, plusieurs types d'archives peuvent en elles-mêmes constituer des objets de recherche : les documents administratifs et techniques, les documents graphiques et les entretiens ethnographiques.

La graphomanie au service de l'histoire

L'État graphomane qu'a constitué l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) a aussi laissé des traces dans les domaines de la construction et de la pratique

1. FARGE, 1997.

2. COEURÉ & DULLIN, 2007.

architecturale. Cette documentation, que l'on trouve dans les archives nationales des républiques considérées, permet de comprendre les rouages de la commande architecturale dans la sphère socialiste, les négociations financières avec le centre (Moscou) lorsqu'il s'agit de constructions emblématiques à l'échelle pansoviétique (dans les toutes les républiques fédérées) et les tractations avec le pouvoir en termes d'apparence esthétique, y compris dans la période brejnévienne concernée par mes recherches. Dans les républiques soviétiques que j'étudie, les documents écrits qui concernent l'architecture se trouvent dans des archives différentes.

En premier lieu, on les trouve dans les archives nationales des États étudiés. Dans ces archives publiques, plusieurs fonds ont des liens avec l'architecture. Dans la plupart des cas, les instituts de projets d'État, au sein desquels les architectes travaillent à la période soviétique, ont transmis leur documentation aux archives nationales au moment de l'indépendance, en 1991. Le dépouillement de ces fonds permet la découverte de plusieurs documents administratifs nécessaires à l'analyse du projet. On y trouve par exemple des « notices explicatives de projet » (*пояснительные записки к проектам*), des textes écrits par les chefs de projet décrivant en détail les intentions plastiques et techniques vis-à-vis de la commande et justifiant les partis architecturaux choisis. On y trouve également l'équivalent soviétique du « permis de construire » français (*строительный паспорт*), qui nous renseigne sur la superficie du terrain et les surfaces à construire. Il permet d'identifier les pouvoirs juridiques qui donnent l'autorisation de construction ainsi que son enregistrement officiel au cadastre. Par ailleurs, on peut y consulter les « cahiers des charges » (*проектные задания*), des dossiers émis par la maîtrise d'ouvrage qui décrivent les attentes, souvent en termes de programmation, des clients. Les documents financiers, notamment les estimations prévisionnelles d'un édifice, sont aussi déposés dans ces fonds.

C'est dans ces collections d'archives que l'on trouve les « ordres » (*приказы*) écrits par le Gosstroj (comité d'État à la construction) et destinés aux instituts de projets d'État, par exemple dans le but d'organiser des concours architecturaux mettant en compétition plusieurs structures. Ces concours sont largement documentés : les comptes rendus des expertises des jurys expliquent pourquoi une proposition a été retenue plutôt qu'une autre ou pourquoi le concours architectural organisé nécessite un second tour afin de départager deux propositions. D'autres textes sont des ordres de mission et illustrent les déplacements des architectes pendant la période soviétique, non seulement au sein de l'URSS mais aussi à l'Ouest, ce qui témoigne des réseaux qui se développaient entre les différents acteurs de la construction à l'échelle pansoviétique. On sait par exemple que lorsqu'un collectif d'architectes était désigné pour concevoir un édifice en particulier, il était envoyé

en mission dans d'autres républiques afin d'étudier l'architecture d'un bâtiment similaire.

En parallèle des fonds des archives nationales qui concernent la maîtrise d'œuvre (les architectes des instituts de projets d'État), les fonds du comité central du Parti communiste (PC) permettent de retrouver des actes émis par la maîtrise d'ouvrage. Lorsqu'il s'agit d'importants équipements culturels et politiques, le comité central de la république concernée publie un décret qui est le point de départ d'une construction emblématique, comme un réseau métropolitain ou un musée. C'est dans ces mêmes fonds qu'on rencontre les déclarations officielles se rapportant aux prix soviétiques dans le domaine de l'architecture et les différentes distinctions attribuées aux architectes. Le fonds du comité central présente aussi les plannings de visites des délégations officielles étrangères dans les villes étudiées et décrit les bâtiments visités par les invités d'honneur.

Dans un second temps, après avoir fait l'inventaire des constructions auxquelles on s'intéresse, il convient de dresser la liste des architectes et des collaborateurs qui ont travaillé à la conception de ces bâtiments. Par l'Union des architectes, le bouche à oreille ou les réseaux sociaux, on retrouve les architectes s'ils sont encore en vie ou leurs proches s'ils ont disparu³. On découvre alors des documents plus intimes, comme les diplômes nominatifs remis par les autorités soviétiques, les distinctions à titre personnel, ainsi que les discours que ces architectes ont prononcé lors de la remise de ces médailles. En outre, on découvre les télégrammes, courriers et autres invitations à différents congrès qui nous informent des relations qu'un architecte entretient avec ses collègues et la sphère politique de l'époque.

Il existe aussi un certain type de sources qui s'avère une importante réserve d'informations. Il s'agit de la presse spécialisée de l'époque, dont le principal magazine est *Arhitektura SSSR* (Architecture de l'URSS). Ce périodique bimestriel d'architecture a existé de 1933 à 1992 et faisait connaître aux professionnels soviétiques de la construction non seulement l'actualité architecturale à l'intérieur de l'Union, mais aussi au-delà, à travers des bâtiments iconiques livrés récemment. D'une part, on y trouve les prix qu'ont reçu certains bâtiments ou architectes. D'autre part, sont décrits les projets tels qu'ils étaient à l'époque ou sont analysés les édifices comme les spécialistes les voyaient au moment de leur construction. Certes, les informations que nous donnent ces documents écrits sont parfois un peu monotones, mais elles ancrent le processus de conception architecturale dans

3. Les familles ont d'ailleurs parfois déjà fait don de leurs archives à l'État, auquel cas les documents relatifs à leurs travaux se trouvent dans les fonds publics, comme pour certains personnages importants de la vie publique soviétique.

le temps. Elles nous donnent d'un côté des détails techniques et une idée du coût d'un édifice, de l'autre côté, des renseignements sur le contexte de conception et de construction, à travers les correspondances des architectes et leurs perceptions par les spécialistes de l'époque. Les documents écrits nous renseignent avant tout sur l'origine de la commande, le statut du commanditaire, l'étude de l'environnement du bâtiment et le parcours professionnel de l'architecte⁴.

Plans, coupes, façades

Ces trois types de représentation sont des documents nécessaires à la vision tridimensionnelle dont on a besoin pour comprendre un édifice. Si les archives écrites d'État sont déjà difficiles à interpréter, la tâche est encore plus ardue quand il s'agit des pièces graphiques des bâtiments. Comprendre les œuvres architecturales par le dessin est complexe et demande un regard aiguisé. Heureusement, ces pièces graphiques sont généralement situées dans les mêmes fonds d'archives que la documentation écrite, ce qui facilite le travail de confrontation entre les différents types de sources. Aux archives nationales, dans les fonds des instituts de projets d'État, on a accès à ce que l'on appelle la « documentation de projet » (*проектная документация*), qui se divise en deux sous-sections : d'une part, la « partie architecture » (*архитектурная строительная часть*) et d'autre part, la « partie ingénierie » (*конструктивная часть*). Pour un projet architectural donné, on trouve dans cette documentation l'intégralité des plans, des coupes, des façades, voire des axonométries pour certains détails. Étant architecte de formation, la partie architecturale est plus aisée à comprendre pour moi que la partie ingénierie, dont les données relèvent plutôt des réseaux et de la structure. Ces tracés sont des documents de travail, ils ont été produits juste avant le chantier et sont assez précis pour réellement servir à la mise en œuvre de l'édifice.

Pour compléter cette documentation technique, il existe des succursales des archives nationales qui sont spécialisées dans la « photographie et le film » (*архив кинофотофонодокументов*). Grâce à elles et à leurs fonds, qui se rapportent à la ville, à l'architecture, aux architectes ou encore aux relations internationales, on trouve des clichés d'époque et des vidéos. Ils nous informent sur la situation urbaine et architecturale dans la ville à un instant donné, sur la pratique des architectes (image des ateliers par exemple), sur les visites officielles et sur les inaugurations des différents édifices. Dans les fonds personnels des architectes ou

4. POTIN & SIRINELLI, 2019.

des familles d'architectes, on peut également consulter ce genre de photographies, durant les chantiers par exemple. On y trouve des souvenirs, comme ces albums de voyage où les architectes sont photographiés devant des constructions célèbres avec leurs collaborateurs. Des photos montrant des architectes avec différents politiciens soviétiques sont également présentes et révèlent les relations privilégiées entre la maîtrise d'œuvre et la maîtrise d'ouvrage.

Les archives personnelles offrent aussi à voir de la documentation graphique, mais d'un tout autre type que celle trouvée aux archives nationales : des carnets de croquis, qui permettent de se familiariser avec l'univers de l'architecte, mais aussi des documents qui peuvent concerner un bâtiment en particulier. Ce sont souvent des esquisses ou des photos de maquette, des éléments que l'on produit bien avant la construction, à un stade beaucoup moins avancé. Au moment d'un concours par exemple, seuls certains documents sont demandés par le jury (une maquette et quelques esquisses) et permettent non seulement de comprendre le bâtiment tel qu'il a été pensé dès le début, mais aussi de voir les différences entre le projet et sa réalisation finale. Ces dessins sont généralement plus attrayants que les documents techniques que l'on trouve aux archives nationales. Ils sont plus colorés et séduisants, car produits pour capter les regards des membres du jury qui, parfois, ne connaissent pas grand-chose à l'architecture.

La presse et la littérature spécialisée de l'époque servent aussi à démultiplier les représentations d'un édifice et à constituer une collection de différentes productions graphiques pour aborder un seul et même projet architectural. La documentation au stade de la construction disponible aux archives nationales est très homogène, avec une charte graphique qui est imposée à toutes les instituts de projets d'État. En cas de concours et dans les archives personnelles, la représentation graphique est beaucoup plus intéressante à étudier, car elle reflète pour chaque collectif d'architectes sa manière de symboliser une architecture. C'est également dans ces archives personnelles que l'on trouve les esquisses de projets architecturaux qui n'ont jamais abouti et qui sont restés à l'état d'architecture de papier. Ce genre de trouvailles est très précieux, car la trace de ces projets avortés est souvent absente des archives nationales. Ces documents graphiques témoignent d'une manière d'exercer le métier d'architecte dans un contexte particulier⁵, tandis que les documents techniques sont indispensables à la patrimonialisation. Ils permettent aux générations suivantes d'appliquer des politiques de restauration efficaces qui ne vont pas à l'encontre de l'architecture initiale de l'édifice. Dans bien

5. COHEN, 1973.

des cas, les autorités préfèrent les démolitions aux restaurations et ne consultent même pas les architectes du bâtiment lorsqu'ils sont encore en vie. Les documents graphiques nous renseignent par ailleurs sur l'analyse spatiale de l'édifice, sur le traitement de la lumière, sur le style et sur la qualité architecturale⁶.



FIGURE 1

Lénine sur la couverture du périodique d'architecture le plus lu d'URSS.

Arhitektura SSSR, 1976, n° 4.

Les entretiens ethnographiques et les mémoires

Pour finir, on évoquera le volet oral des archives. Quoique à prendre avec circonspection, les entretiens ethnographiques avec les différents acteurs de la construction encore en vie constituent des témoignages extrêmement utiles et expressifs

6. MAZEL et TOMAZI, 2017.

dans la course aux questions et aux hypothèses⁷. Ce travail de terrain⁸ contraste avec le temps passé dans les salles de lecture des archives. Dans les différentes capitales concernées par ma recherche, j'ai eu la chance de m'entretenir avec des architectes qui ont pris le temps de me raconter leurs parcours professionnels, des personnages influents du paysage politique soviétique de l'époque, mais aussi avec des usagers, qui ont pu me confier leurs propres « lectures » de ces architectures. Les conversations orientées et enregistrées, qui ont souvent lieu au moment où me sont dévoilées des archives personnelles, servent à recueillir des précisions concernant la période étudiée dans sa globalité ou sur un édifice en particulier.

En croisant ces différents entretiens, je peux reconstituer le contexte historique dans lequel a été conçu un bâtiment, mais aussi le regard qu'ils ont, après coup, sur ce contexte⁹. Ces archives orales me renseignent sur les parcours de vie (naissance, formation, exercice professionnel, etc.) et l'accumulation de témoignages m'oriente vers d'autres acteurs, qui m'aident à me faire une idée d'une période historique que je n'ai pas vécue¹⁰. Ces propos recueillis oralement, je les associe également aux mémoires écrites par les premiers secrétaires des comités centraux des républiques soviétiques. Cette comparaison ne me paraît pas déplacée, dans la mesure où elles exigent la même précaution. Si on y trouve parfois des discours, des décrets ou des citations, ces ouvrages se transforment, la plupart du temps, en plaidoyers *pro domo*, justifiant les décisions politiques prises à l'époque. Néanmoins, les témoignages de ces dirigeants constituent des ressources indispensables sur la conception et la construction d'importants équipements publics dans les capitales de ces républiques fédérées.

Lors des entretiens effectués avec les architectes, il arrive que les réponses révèlent aussi une forme d'idéalisation de la période vécue et de la production artistique de l'époque. Commanditaires et architectes ne cessent de vanter les qualités des édifices, tandis que les inconvénients et les difficultés de conception sont rarement évoqués. En effet, la période de l'indépendance a pu être vécue par certains architectes comme une « traversée du désert », par contraste avec l'âge d'or soviétique où ils étaient à l'apogée de leur carrière.

Les mémoires et entretiens nous aident à « l'interprétation » d'un bâtiment : la réponse de l'architecte à la commande, la notoriété du bâtiment, ainsi que les

7. DESCAMPS, 2019.

8. BEAUD & WEBER, 2010.

9. MONNIER, 2006.

10. WERTH, 1999.

émotions qui s'en dégagent. Pour ce qui est de la maîtrise d'usage (les utilisateurs), leurs témoignages sont souvent les plus honnêtes, dans la mesure où ils pratiquent le bâtiment quotidiennement et osent parler des défauts et inconvénients des espaces conçus par les architectes. Ils sont aussi la mémoire vivante du paysage urbain et racontent comment était la ville à l'époque. Architectes, commanditaires et utilisateurs font partie d'une génération qui est en première ligne lorsqu'il s'agit de détruire des bâtiments qui pourraient être protégés à titre patrimonial. Ils vivent fréquemment ces démolitions comme des agressions et comme une volonté d'effacer une partie de la mémoire d'une ville.

Conclusion

Les thématiques de l'archive en architecture et dans le monde post-soviétique ont rarement été traitées simultanément et questionnent fondamentalement la manière d'interpréter les esthétiques communistes. Cette analyse a été l'occasion non seulement de questionner ma propre méthodologie, mais aussi de décrire les différentes sources invoquées utiles à l'analyse architecturale, dont il n'existe encore aujourd'hui aucune systématisation. Alors que les archives soviétiques sont classées selon la méthode *fond, opis, delo*, la diversité des supports de l'architecture¹¹ rend plus difficile la conception d'une méthode ordonnée. Au cours du XX^e siècle, les moyens de conception et de production s'étant développés comme rarement auparavant, les archives des architectes sont devenues très volumineuses. L'hétérogénéité des fonds d'archives, soit publics, soit privés, complexifient la recherche, mais reflètent aussi la diversité de ce métier. Qu'ils soient relatifs au projet architectural ou à la vie intime de l'architecte, les documents récoltés ou les témoignages retranscrits sont pour le chercheur des traces indispensables à la compréhension d'un édifice, de sa représentation à sa réalisation, de la démarche de ses créateurs et du contexte de son émergence. Ces allées et venues entre les différentes sources d'archives peuvent également donner lieu à des situations qui relèvent de la poésie du hasard lorsque, par exemple, je m'aperçois, au bout d'une heure d'entretien avec une dessinatrice d'un certain âge à Douchanbé (Tadjikistan), que je pense connaître son visage. Je cherche dans mon téléphone une photographie trouvée aux archives nationales quelques jours plus tôt où une jeune fille au regard très sérieux se tient debout devant une maquette. Je lui montre : c'est elle.

11. GAUBERT, 2000, p. 255-272.

Bibliographie

- BEAUD Stéphane & WEBER Florence, 2010, *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*, La Découverte, Paris, 336 p.
- COEURÉ Sophie & DULLIN Sabine, 2007, *Frontières du communisme*, La Découverte, Paris, 470 p.
- COHEN Jean-Louis, 1973, « Pratique architecturale en pays socialistes » in *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 170, p. 111-113.
- DESCAMPS Florence, 2019, *Archiver la mémoire : de l'histoire orale au patrimoine immatériel*, Éditions de l'EHESS, Paris, 216 p.
- FARGE Arlette, 1997, *Le goût de l'archive*, Éditions du Seuil, Paris, 176 p.
- GAUBERT Sonia, 2000, « Principes de classement et instruments de recherche au centre d'archives de l'IFA » in *La Gazette des archives*, n° 190-191, p. 255-272.
- MAZEL Ivan & TOMASI Léo, 2017, « Approche du projet dans la recherche doctorale en architecture » in *Contour Journal*, 18 p.
- MONNIER Gérard (dir.), 2006, *L'Architecture, la réception immédiate et la réception différée*, Publications de la Sorbonne, Paris, 166 p.
- POTIN Yann & SIRINELLI Jean-François (dir.), 2019, *Généralisations historiennes XIX^e-XXI^e siècle*, Éditions du CNRS, Paris, 600 p.
- WERTH Nicolas, 1999, « L'historiographie de l'URSS dans la période post-communiste » in *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 30, n° 1, p. 81-104.
- WIERRE Florence, 2010, « Les archives comme outils de représentation de l'œuvre » in *Sociétés & Représentations*, n° 30-2, p. 173-180.

Les édifices qui constituent mon corpus de recherche m'incitent à questionner mon approche archivistique concernant l'architecture en milieu socialiste. L'étude d'un projet architectural demande que l'on s'intéresse aux contraintes, aux raisons de la construction et à l'interprétation. Les archives en architecture constituent également des objets de recherche en eux-mêmes. En effet, il existe plusieurs volets – « administratif », « graphique », « oral » et « *in-situ* » – qui sont à étudier en parallèle des bâtiments. Cet article est l'occasion de se familiariser avec les différentes sources invoquées en matière d'analyse architecturale.

Mots-clés : histoire de l'architecture, Union soviétique, archives

The Birth of a Soviet Building: Dealing With and Making Architectural Archives Talk

The buildings that comprise my research corpus encourage me to question my archival approach to architecture in a socialist environment. The study of an architectural project requires looking at the constraints, the reasons for the construction, and the interpretation. Architectural archives are also research objects in themselves. Indeed, there are several components that should be studied in parallel with the buildings: “administrative”, “graphic”, “oral” and “in-situ”. This paper is an opportunity to become familiar with the different sources invoked in architectural analysis.

Keywords: *history of architecture, Soviet Union, archives*